

**VINGT ET UNIEME DIMANCHE ORDINAIRE - B**

Mes amis, pourquoi sommes-nous ici aujourd'hui ? Que venons-nous chercher auprès de Jésus-Christ ? Car nous sommes venus chercher quelque chose. Il y a deux mille ans, après la multiplication des pains, ils étaient des milliers de sympathisants venus retrouver Jésus. Ils venaient chercher du pain, et Jésus leur offrait son corps en nourriture. La plupart s'éloignèrent. Aujourd'hui, l'Evangile nous dit que cette fois c'est à la synagogue, devant les pratiquants, que Jésus proclame : *"Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la Vie éternelle"*, et ce sont les disciples eux-mêmes qui s'éloignent scandalisés. Seuls demeurent les douze apôtres, petit carré de fidèles entraînés par Pierre, qui s'écrie : *"Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les Paroles de la Vie éternelle"*. Et nous, qu'aurions-nous fait ?

Mes amis soyons francs. Ne sommes-nous pas un peu comme nos prédécesseurs en Palestine, venus demander à Dieu non pas du pain - nous en aurons tout à l'heure sur notre table - mais tout ce dont nous avons besoin matériellement. Ne venons-nous pas demander à Dieu de régler tous les problèmes du monde : le sous-développement, le manque de liberté, la guerre, la pauvreté, l'accueil des immigrés, le chômage et j'en passe. Et nous avons certes raison. D'ailleurs la prière universelle nous en offre l'occasion. Mais Jésus, par son Evangile et son Eglise qui le proclame, nous rappelle depuis plusieurs dimanches qu'il n'est pas venu d'abord pour cela. C'est du ressort des hommes, créés libres, donc de nous tous, d'essayer de résoudre les problèmes de l'humanité. Lui, Il est venu pour nous donner sa VIE. Et cela de deux manières : par sa Parole et par son Corps offert. Et ce sont ces deux merveilleux cadeaux qu'il nous propose à chaque Eucharistie.

Mes amis, Dieu a parlé. Le croyons-nous, oui ou non ? Si oui, il nous faut lire cette Parole, la méditer personnellement et en Eglise. Chaque dimanche, rassemblés en communauté de croyants, de disciples de Jésus-Christ, nous y sommes invités. Certes, nous le savons, l'Evangile de Jésus-Christ, sa Bonne Nouvelle, ne nous fournira pas de solutions toutes faites pour régler tous nos problèmes et ceux du monde entier, mais il nous donnera le sens de la Route à suivre. Et si nous sommes fidèles, la Parole, comme levain dans la pâte, animera peu à peu notre vie personnelle, familiale, toute la vie sociale et la vie du monde.

Mais nous sommes là, aussi, pour communier au Corps du Christ, après avoir communié à sa Parole. Jésus nous dit son Amour et sa Parole est Vie, mais il a voulu nous donner aussi sa chair en nourriture. Il le fait à travers un geste : le partage du pain et du vin.

Jésus, Lui, se dit tout entier dans chacune de ses paroles. Quand Jésus-Christ, par son Eglise, nous partage le pain, Il se donne tout entier dans ce geste. Il nous offre en nourriture sa chair, c'est-à-dire son corps, son sang d'homme ressuscité. Il nous offre le don de Lui-même, son sacrifice, son Amour. Et recevant ce cadeau inestimable, c'est sa VIE même que nous recevons.

L'Eucharistie n'est pas une contrainte légale, assortie d'une punition si l'on ne s'y conforme pas. Elle est une obligation d'amour. Si je veux rencontrer Jésus, le Ressuscité du matin de Pâques, en faire le compagnon le plus intime de ma vie, il faut que je réponde à son invitation, au rendez-vous majeur qu'il me fixe. Au-delà des limites de la liturgie, de la qualité de sa célébration, du prêtre qui la préside, c'est bien Jésus vivant qui vient à moi, qui veut déposer en moi la puissance de sa Résurrection, la plénitude de son Amour. C'est la première garantie que ma vie d'aujourd'hui s'épanouira en Vie éternelle.

Je terminerai en citant notre Pape François : *"L'Eucharistie nous fait entrer dans une dynamique d'amour et devenir des personnes de paix, des personnes de pardon, de réconciliation, de partage solidaire."*

**AMEN**